CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra-Comique, le 25 octobre 2024. G. BENJAMIN : Picture a day like this. M. Crebassa, A. Prohaska, J. Brancy… Christine Soma / Georges Benjamin.

Reprise d'une production aixoise de cet été, "*Picture a day like this*", le quatrième opus lyrique de Georges Benjamin fascine toujours autant. Encore une réussite exemplaire !

Après le flamboyant *Lessons in Love and Violence* sur le destin tragique d'Edward II d'après Marlowe, **George Benjamin** et son fidèle dramaturge **Martin Crimp** reviennent vers la forme brève de l'opéra en un acte qu'ils avaient éprouvé avec leur premier opéra *Into the Little Hill*. Commande du Festival d'Aix-en-Provence, cette fable ordinaire mâtinée de merveilleux fascine par sa rigoureuse linéarité dramatique. Et comme toujours, texte et musique frémissent à l'unisson, retrouvant l'idéal du genre à sa création. Sur une scène dépouillée, entourée de miroirs, une femme pleure la mort de son enfant – évoquée par les sonorités délicates de la harpe – qui ne pourra revenir à la vie que si elle rencontre, dans l'espace d'une seule journée (l'unité de temps de la tragédie classique) une

personne heureuse qui voudra bien lui donner un bouton de sa veste. Elle fera successivement la rencontre d’un couple amoureux, d’une compositrice bipolaire flanquée de son assistant, d’un artisan, d’un collectionneur ; tous se révèleront, à la fin, malheureux, malgré les apparences trompeuses. La dernière encontre achève le conte dans la plus complète ambiguïté quant à l’issue du drame, puisque la jeune mère rencontre une femme, Zabelle, sorte de miroir inversé de l’héroïne, qui se dit heureuse précisément parce qu’elle n’existe pas. Une création virtuelle qui est aussi une allégorie de la création littéraire. Au cours de ces tableaux successifs, la Femme ne rencontre donc que l’apparence du bonheur, derrière laquelle se cachent en réalité la jalousie, l’aliénation, la vanité et la solitude, constituant autant de péripéties du drame, alors que la jeune femme, au terme d’un véritable parcours initiatique, découvre dans sa main le fameux bouton du salut.



Crédit photographique © Stefan Brion

Le décor imaginé par **Daniel Jeanneteau** et **Marie-Christine Soma**, responsables également de la mise en scène, des lumières et de la dramaturgie, évoque la traversée du miroir, idée reprise d'*Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll ; trois murs aux portes réfléchissantes et pivotantes qui laissent apparaître quelques rares éléments de décor : un lit pour le couple d'amants, une cage de verre pour l'Artisan, un tapis roulant pour la compositrice avant que n'apparaisse l'élément le plus spectaculaire du drame, le jardin paradisiaque de Zabelle, fait de plantes en croissance et de concrétions de minéraux, superbement imaginé par le vidéaste **Hicham Berrada**, qui permet de multiplier les effets de miroirs et les perspectives et devient à son tour une allégorie de la création artistique.

Dans le rôle principal, la mezzo **Marianne Crebassa** – pour qui le rôle a été écrit – impressionne de bout en bout par son timbre chaud, sombre et rond, et magnifiquement projeté, en particulier dans les dernières pages de la partition, vocalement plus exigeantes. **Anna Prohaska** campe une Zabelle sans faille, dont la voix de soprano est censée apporter une réponse au questionnement de la Femme, dans une idéale complémentarité vocale et dramaturgique. Les autres chanteurs, tous excellents, interprètent deux rôles. **Beate Mordal** incarne tour à tour et magistralement l'Amante puis la Compositrice, dans les deux cas, dans un rapport distancé des plus efficaces à l'égard de la Femme. Amant, puis assistant de la Compositrice, **Cameron Shahbazi** prête son timbre flûté de contre-ténor pour exprimer l'insolence éclatante de sa jeunesse dans le premier rôle, et l'insolence tout court pour le second. Enfin, remarquable Artisan puis Collectionneur, le baryton **John Brancy** révèle à la fois ses dons exceptionnels d'acteur et une voix d'une étincelante puissance.

À la tête de l’**Orchestre Philharmonique de Radio France**, aux effectifs réduits mais d’une densité et d’une précision de métronome, le compositeur dirige une partition luxuriante qui mêle harpe, célesta, cuivres, bois et cloche, et envoûte le spectateur dès les premières notes qui l’installe dans une atmosphère mystérieuse qui ira crescendo. Avec *Picture a Day like this*, Benjamin et Crimp signent un nouveau chef-d’œuvre.

_____

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra-Comique, le 25 octobre 2024. G. BENJAMIN : Picture a day like this. M. Crebassa, A. Prohaska, J. Brancy… Christine Soma / Georges Benjamin.

VIDÉO : TEASER de « *Picture a day like this* » de G. Benjamin l’Opéra-Comique (oct 2024)

CD, compte rendu critique. Mozart : L’Enlèvement au sérail, Die Entfhürung aus dem serail. Schweinester,

Prohaska, Damrau, Villazon, Nézet-Séguin (2 cd Deutsche Grammophon)

CD, compte rendu critique. Mozart : L'Enlèvement au sérail, Die Entfhürung aus dem serail. Schweinester, Prohaska, Damrau, Villazon, Nézet-Séguin (2 cd Deutsche Grammophon). Après Don Giovanni et Cosi fan tutte, que vaut la brillante turquerie composée par Mozart en 1782, au coeur des Lumières défendue à Baden Baden par Nézet-Séguin et son équipe ? Évidemment avec son léger accent mexicain le non germanophone **Rolando Villazon** peine à convaincre dans le rôle de Belmonte; outre l'articulation contournée de l'allemand, c'est surtout un style qui reste pas assez sobre, trop maniéré à notre goût, autant de petites anomalies qui malgré l'intensité du chant placent le chanteur en dehors du rôle.

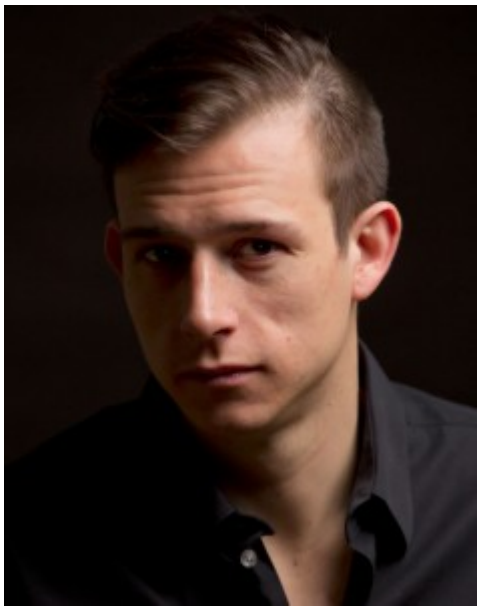




Plus problématique est la Contanze de Diana Damrau dont l'agilité parfois mise à mal et les aigus comme les trilles de son grand air « Martern aller Arten ». … vraie déclaration de guerre de la captive à l'endroit de son geôlier et dans une moindre mesure, expression pour l'émancipation de la femme, de toutes les femmes, sont tirés et laissent une impression d'inabouti; la soprano coloratoura que nous avions tant appréciée dans La Traviata d'ouverture de

la nouvelle saison de La Scala en novembre 2014, ne maîtrise pas le legato ni la pureté du phrasé mozartien : qu'on écoute simplement l'évidence et l'assurance d'une Grubarova pour mesurer l'enjeu dramatique, psychologique, technique de cet air axial .. ici mal emmanché et qui fait aussi les délices des concerts comme air séparé. L'articulation mozartienne exige l'excellence, c'est ainsi. Son premier air cd 1/11 fait saillir un vibrato mal maîtrisé, des vocalises approximatives, des aigus sans tenus proches du larsen. … puis l'air 19 (doloriste et presque désespérée préfiguration de Pamina dont le caractère convient pourtant mieux à son timbre blessé) et l'air plus redoutable encore dont nous venons de parler – d'émancipation celui là, hélas soulignent les mêmes limites vocales (souffle court, aigus vibrés sans soutien, et parfois justesse sacrifiée). La diva paierait-elle un surcroît d'activité récente? De toute évidence, nous l'avons connue mieux chantante et son personnage souffre de ce manque d'évidence.

Paul Schweinestet et Anna Prohaska, vrais champions de cet Enlèvement



Nous confirmons ce qui a été dit dans notre article d'annonce de cette production de Baden Baden 2014 : la jubilation vient des autres chanteurs et aussi de la direction du chef Nézet Seguin : les deux jeunes tempéraments que sont Pedrillo (**le ténor tyrolien Paul Schweinester)** et Blonde (**Anna Prohaska**) devancent leurs aînés par le naturel, la précision, la pétillance, l'amusement facétieux car ils ne sont pas que les doubles comiques des deux protagonistes : ils sont doués d'une profondeur et d'une vérité inédite que Mozart a fouillé de façon aussi géniale qu'inattendue. .. la grâce comique de ce Pedrillo irrésistible; l'engagement hyperfeminin et séducteur de Blonde font la valeur de cette lecture incarnée, offrant enfin de vrais instants de théâtre quand les deux sont confrontés au vieil ours Osmin. La caractérisation antagoniste qui joue du grotesque bouffon de la basse saisit par sa justesse. Et pourtant ni l'un ni l'autre n'ont des voix réellement puissantes. Leur instinct musical compense et se révèle payant.



De son côté, le chef détaille la brillante parure orchestrale que Mozart a conçu pour chaque épisode ; en jouant constamment l'écoute chambriste, le délicat équilibre entre voix et instruments, le chef relève les défis d'une partition raffinée, subtile, palpitante qui regarde et vers La Flûte enchantée (ensembles de solistes, éclat privilégiée des clarinettes, bassons et hautbois) et l'urgence fraternelle de Fidelio. Les ensembles de choeur ou entre les solistes sont ciselés ; l'ajout du pianoforte dans les récitatifs ajoute au raffinement sonore qui coule ici comme

une onde riche et percutante. Oublions l'air isolé « Martern aller Arten » où le maestro soucieux de préserver l'allure de la soliste épaissit le trait et opte pour des tempi parfois surprenants. Le mouvement général, le sens du théâtre, la bouillonnante énergie de la comédie turque, trop dotée en notes, où perce la vitalité des janissaires (entre autres) sont très convaincants.

CD, compte rendu critique. **Mozart : L'Enlèvement au sérail, Die Entfhürung aus dem sérail. 2 CD Deutsche Grammophon** 479 4064

Konstanze : Diana Damrau
Belmonte : Rolando Villazón
Osmin : Franz-Josef Selig
Blondchen : Anna Prohaska
Pedrillo : Paul Schweinester
Bassa Selim : Thomas Quasthoff

Vocalensemble Rastatt
Chamber Orchestra of Europe
Yannick Nézet-Séguin, direction.
Baden-Baden, été 2014.
2 CD Deutsche Grammophon 479 4064

LIRE aussi notre compte rendu critique de DON GIOVANNI et de COSI FAN TUTTE par la même équipe Villazon / Nézet-Séguin qui fait actuellement l'affiche de Banden Baden chaque été (cycle des opéras de Mozart à Baden Baden)



A VENIR… LA SUITE DU CYCLE MOZART PAR NEZET-SEGUIN. Portés par le succès de leurs précédents Mozart (***Cosi fan tutte, Don Giovanni*** et donc le plus récent enregistré en juillet 2014 : ***L'Enlèvement au sérail / Die Entführung aus dem serail)***, Yannick Nézet Séguin, le ténor Rolando Villazon et l'équipe réunie à Baden Baden, annoncent leur prochain projet, présenté sur scène et au disque pour Deutsche Grammophon : ***Les Noces de Figaro***. Ce cycle Mozart / Baden Baden / Nézet-Séguin, fruit de prises live corrigées / complétées par des compléments en studio dans la foulée, s'achèvera en 2020. A venir en 2016 : **Les Noces de Figaro** avec un choix de solistes prometteur, tant du point de vu de leur tempérament vocal que de leur aisance mozartienne : Luca Pisaroni en Figaro, Sonya Yoncheva en Comtesse, Thomas Hampson en Comte, Christiane Karg en Susanna, Anne Sofie von Otter en Marcellina, Jean-Paul Fouchécourt en Don Curzio… à venir sur classiquenews : annonce, infos et compte rendu du concert puis du coffret programmés à partir de l'été 2016…

LIRE l'entretien avec le producteur exécutif Renaud Loranger de l'Enlèvement au sérail sur **le site le club Deutsche Grammophon**